

supporté plus volontiers l'humiliation. Mais céder la place à une fille qui n'avait pas dix années de plus qu'elle, à une sottise et laide fille, ajoutait-elle malicieusement, c'était une dégradation devant laquelle elle ne plierait pas.

Pauvre père ! Fille infortunée ! Le Major Grey eut-il choisi une femme avancée en âge, Henriette aurait maudit le sort qui la rendait l'esclave de la sagesse en cheveux blancs. S'il l'eût choisie belle elle eût excité la jalousie ; spirituelle, c'eût été une guerre d'esprit incessante entre les deux rivales. Tant il est vrai que le bonheur le plus souvent naît de nos propres dispositions, et que tous les efforts des autres quelque bien intentionnés et bien dirigés qu'ils soient ne sauraient lui donner naissance contre notre gré dans nos âmes.

La jeune belle-mère fit en effet tout ce qu'elle put, car de prime abord elle ne put se défendre elle aussi des sarcasmes d'Henriette.

Mais elle rencontra des marques si prononcées d'aversion et de mépris qu'elle dût renoncer à ses avances et dans son cœur blessé descendirent peu à peu l'amertume et le ressentiment.

Un orage devait nécessairement éclater et c'était justement ce que voulait Henriette car en paroles elle était assurée d'être victorieuse. La belle-mère bafouée parvint assez facilement à se consoler auprès du berceau de son nouveau-né de l'impertinence et de l'insubordination de sa belle-fille. Après tout elle était moins à plaindre que son mari et quand elle alla au devant de lui les yeux rougis des larmes qu'elle avait versées tandis qu'Henriette se présentait les joues encore empourprées par la colère et portant sur ses lèvres le sourire du triomphe, le pauvre père eut la double douleur de voir que les deux êtres qu'il chérissait le plus sur la terre en étaient venus à une guerre ouverte. Le moyen qu'il avait cherché pour assurer le bonheur de son enfant et la préserver du danger n'avait servi, à cause du caractère indompté de la jeune fille, qu'à aggraver la situation, puisque maintenant pour échapper aux misères du toit paternel, elle allait se plonger peut-être dans le gouffre redoutable du monde.

Les choses en étaient là et madame Grey venait de donner naissance à un second enfant quand le régiment du Major Grey retourna en Angleterre. Ce fut un changement en pis pour Henriette. Accoutumée depuis son enfance au luxe et à la mollesse de l'Inde, elle se trouva tout-à-coup dans une ville de garnison dont l'atmosphère enfumée et les sombres murailles étaient insupportables à ses yeux accoutumés au climat ensoleillé de l'Orient. D'un autre côté les modiques ressources de son père que minaient les exigences d'une famille de plus en plus nombreuse rendaient à peu près impossible toute compensation en plaisirs et en amusements.

Arrachée à tout ce qui lui avait rendu jusque là la vie supportable, elle crut se dédommager à la maison dans d'amères querelles avec sa belle-mère, et au dehors dans les satisfactions de son insatiable vanité, seuls et derniers plaisirs laissés aux étreintes de son désespoir. Son pauvre père l'accompagnait partout car elle récusait